





# Child Trip

Jeanne Sélène

## Autres ouvrages de l'auteurice

Romans pour adultes  
Balade avec les Astres  
La Vengeance sans nom  
La Route des chiffonniers  
Le sablier des cendres

Romans jeunesse  
Le Voyage d'Antinéa  
Les Aventures d'Oxygène  
Léon et le hérisson  
Si j'avais un ami lama...

Albums jeunesse  
Mon copain Éthan est végétarien  
Nicolas, le bébé koala  
L'arbre à chats  
Charlotte sans culotte  
L'enlumineur des étoiles  
Éthan et les animaux  
Regards  
Les tétées de Maïté  
Je t'attends  
Dans la poubelle d'Annabelle  
Animaux à voir...

Documentaires jeunesse  
Les cloportes  
Le lierre  
Le lama  
Les gendarmes

À toutes celles et tous ceux  
qui naviguent hors des sentiers battus.



## 1.

Deux lignes.

Je refuse d'y croire. C'est une erreur, forcément.

Deux. Putains. De. Lignes.

Merde, j'avais dit que j'arrêtais avec les insultes sexistes. Exit, les « con », « putain » et autres « pétasse »... Soyons créative !

Deux purins de lignes roses !

Arf, ça sonne quand même pas très bien. Et puis je sais pas, ça soulage pas autant ce R, c'est moins rageant à prononcer qu'un T. Un T, ça tape, on peut le dire et le penser avec plein de hargne et ça fait du bien. Bref, y'a deux fichues lignes roses sur un test à la noix et je suis en panique totale, alors mon cerveau me fait le coup de la diversion en s'attardant sur un détail de vocabulaire. Mais quel naze ! Enfin, pour le coup, il a quand même raison... J'ai vraiment besoin de faire sortir ma peur et ce « purin », c'est juste nul. Presque autant que ce « à la noix » d'ailleurs. Tu les sens toi, la colère et l'incompréhension qui m'habitent quand je pense « purin » ? Rrrha, mais débranchez-moi ce cerveau qui cogite linguistique alors que je suis en PLS ! Moi et mes dialogues intérieurs sommes un boulet puissance quinze mille.

Bon, reprenons... Que s'est-il passé pendant mon dernier cycle pour que ce truc soit positif ?

Ben non, j'ai beau réfléchir, j'ai pas zappé ma pilule. Je comprends pas.

« 99,7 % de fiabilité théorique.

91 % de fiabilité pratique. »

C'est ce qu'indique la notice. Oui, je l'ai lue. J'ai jamais pu faire un choix sans tout étudier de A à Z et j'ai une mémoire d'éléphante pour les trucs débiles. En fait, je devrais peut-être jouer au loto, je défie les statistiques, on dirait.

Non, il doit y avoir une raison toute simple.

Mais oui, ça doit être la gastro ! J'ai passé deux jours à vomir tout ce que je pouvais...

J'aurais dû opter pour l'implant, berdol.

Ouais !

J'aime bien ce non-mot : « berdol » ! Ça ne veut rien dire, pourtant ça sonne bien. « Berdol ». Je vais le garder, celui-là. Ça y est, je vois déjà les gros titres dans deux ou trois ans : « Ces nouveaux mots qui font leur entrée dans Le Robert cette année ! » Ça claquera, ouais...

Bon, bon, bon, où en étais-je ?

Ah oui, ma gastro. Quand bien même, je n'accepte jamais les rapports sans préservatif, c'est donc juste im-po-ssi-ble. Et je coupe le mot en dehors des deux ss si je veux, d'abord ! Ce fichu test doit avoir la berlue. C'est la seule explication.

Et cette nausée qui s'amplifie à chaque minute ! Boarf, c'est l'effet Barnum, c'est tout.

— C'est bientôt fini, là-dedans ?

— Deux secondes !

Elle me fait chier celle-là, à tambouriner contre la porte des WC publics. On peut même plus faire une crise de panique mentale tranquille ici !?

Je glisse le test dans ma poche, même si c'est dégueu, car plein d'urine, et je sors comme une furie.

Sans m'arrêter, j'attrape mon smartphone au fond de mon sac (en vrai, ça me prend cinquante mètres avant de remettre la main dessus au milieu de mon bazar) et demande l'adresse du labo le plus proche. Quatorze kilomètres. Je me hisse dans mon Jumpy et démarre sans tarder. Autant il m'a fallu une semaine pour oser acheter ce test puis une deuxième pour me hasarder à le déballer et pisser dessus, autant je suis chaude à présent. Il faut battre le fer, toussa toussa...





Bon, je suis bel et bien enceinte.

Le mail du labo vient de confirmer le test urinaire. J'ai les hormones au taquet et le moral dans les chaussettes.

Estimation : quatre semaines de grossesse. Mes seins tiraillent soudain, psychologique sûrement.

Je me demande qui est le géniteur.

Compte tenu de la durée de viabilité d'un spermatozoïde et de celle de l'ovule, moins quatre semaines, voyons voir...

Il y avait eu ce beau brun anglais avec son accent charmant, l'informaticien à la peau noire et aux yeux rieurs, le petit musicien aussi... Impossible de me remémorer davantage son physique à celui-là. Il était passionnant à écouter, très cultivé avec plein de domaines de prédilection.

C'est dans les gènes, la passion ? Dans l'idée, ça me plairait bien, un gosse passionné. Tut-tut-tut-tut-tut, non mais ça va pas la tête là, Solange ? Un gosse ; avec toi ; dans ta vie ? N'importe quoi !

Bref, une chose est sûre, c'était pas la cavalière du vendredi soir, elle était pas équipée pour m'envoyer une légion de spermatozoïdes en folie, elle. J'espère que c'est pas le grand barbu du bar à cocktails. Quelle erreur, ce type-là ! Dans le genre tout tourne autour de ma queue et après moi le déluge... Je m'énerve encore d'avoir craqué pour un plan cul aussi pourri.

Rha merdum... C'est quand même à moitié naze de ne pas savoir à qui appartient le matériel génétique actuellement en train de surfer avec le mien dans MON utérus. Sérieux, c'est une sorte de cambriolage quand même.

Calme-toi, Solange, de toute façon, tu ne gardes jamais aucun contact avec tes coups d'un soir. Question d'éthique personnelle. Alors, à quoi bon se mettre la rate au court-bouillon ?

Récapitulons nos connaissances à l'instant T :

- un tas de cellules est en cours de division et de prolifération dans mon bide ;

- ledit tas a commencé son job depuis un peu moins d'un mois ;

- c'est tout.

Léger comme quantité de faits, mais implications énormes. J'ai la chanson de Bénabar qui se met à tourner en fond sonore « petite cause, grandes conséquences [...] petite chose, dégât immense ».

Côté dégâts et conséquences, y'a du level, là.

La question est : je fais quoi maintenant ?

Avorter paraît la solution la plus raisonnable. Un tas de cellules, ça n'a rien à faire avec une fille comme moi : habiter à l'année dans un cametar<sup>1</sup>, rester à l'écart de toute communauté par volonté de solitude, courir les marchés de France, vivre sans le sou... Très, très mauvaise idée.



Quand même, un tas de cellules, ça a quelque chose de chouette. Sentir bouger dans son ventre. Aimer inconditionnellement. Transmettre ses valeurs...

Rha, mais mets-toi donc en pause, cerveau de merde !

Allez, hop, hop, hop. Sous le tapis toutes ces images à paillettes de bébé et d'enfant niché au creux de mes bras.

Je suis sûre que c'est de la publicité mensongère, de toute façon.



---

<sup>1</sup> Camion.

Ça y est, j'ai pris rendez-vous chez une gynéco pour prévoir un avortement. J'espère qu'elle sera « safe », j'ai eu de sacrées mauvaises expériences avec ces professionnels de la santé dans le passé. D'habitude, je les évite comme la peste et préfère rencontrer des sages-femmes, mais pour le cas présent, pas trop le choix, j'imagine.

Ça va être rapide à mon avis et puis c'est vraiment la meilleure chose à faire ; pour ce tas de cellules comme pour moi.

Bon, maintenant que la décision est prise, je vais bouquiner un peu, ça va me changer les idées.

Quoi ? Je te vois très bien rire, le neurone au fond à droite, là. Pourtant ce livre *Dans le cerveau de mon enfant*, c'est très dépayasant. Et puis c'est juste à titre d'information personnelle. C'est passionnant, les neurosciences. J'adore tout ce qui a trait aux neurosciences. Et non, je n'essaie pas du tout de me convaincre, alors maintenant tu me laisses lire et tu te tais. Non mais, si je peux même plus réfléchir toute seule dans ma tête sans qu'il y ait dissension...



Je sens que je vais me maudire.

Je ne suis pas allée au rendez-vous.

J'avais garé le camion près d'un parc et j'ai entendu un enfant dire à sa maman « je t'aime ».

Berdol, comme c'était beau.

Je voudrais tant entendre un jour ces mots. Alors je suis restée là, comme une nouille, à regarder ces familles jouer entre le toboggan et le tourniquet. Ça riait, ça criait... ça pleurait également, parfois. J'ai pleuré, moi aussi. J'ai posé ma main sur mon ventre et subitement, il s'est mis à exister pour de vrai, le petit tas de cellules.

Je vais le regretter, c'est clair, mais j'ai décidé de lui laisser une chance de grandir dans mon utérus.



Ça y est, je regrette déjà.

Je suis malade comme un chien, c'est l'horreur. J'ai un mal fou à rester derrière mon stand pour vendre mes cailloux.

« Superbe labradorite montée en pendentif ! Œil-de-tigre en boucles d'oreille ! N'hésitez pas à les regarder de plus près, elles sauront vous envoûter, mes belles pierres ! »

J'ai toujours été fascinée par les roches. Je peux rester des heures à regarder leurs couleurs. Avec la mode de la lithothérapie<sup>2</sup>, c'est bien ma veine. Je crée des bijoux faits main et les clients sont assez nombreux pour me permettre de dégager un petit salaire. Enfin, les bons mois. Ou un SMIC roumain en tout cas. Ça me convient, de toute façon. Je n'ai pas besoin de plus pour vivre la vie que j'ai choisie.

Pourtant, sera-ce suffisant pour accompagner un enfant ? Tout le monde le dit : ça coûte une blinde, un gosse. Et puis comment faire dans mon camion aménagé ? J'ai tout juste un lit et une kitchenette. Ça n'ira jamais...

Alors quoi ? Garder le bébé et changer de vie ? Me ranger ? Prendre un appart et un CDI ?

Mortel... Ça serait comme m'enterrer moi-même.

Nan, ça, je ne peux pas m'y résoudre.

Je vais reprendre un rendez-vous. Chez un autre gynéco, du coup.

---

<sup>2</sup> Approche qui prétend soigner par le biais des cristaux.



Au lieu de trouver l'adresse d'un nouveau médecin, j'ai passé la nuit à surfer sur Internet et à chercher des témoignages de parents nomades.

Ça existe.

Ils ont l'air de s'en sortir même.

J'ai carrément lu le récit d'une maman solo intermittente du spectacle. Tout n'était pas rose, mais elle ne regrettait pas.

Alors pourquoi pas moi ? Pourquoi pas nous ?



Quand même, ça me turlupine. C'est pas très écolo, un gamin. Je ne m'étais jamais projetée mère avant ces deux lignes roses et ça m'allait bien de m'imaginer childfree. Avec ce monde en plein effondrement, c'est quand même plus raisonnable. Pourquoi imposer un nouvel humain à notre planète ? Pourquoi imposer notre société à un nouvel humain ?

En même temps, je n'ai jamais su me montrer réellement raisonnable. J'ai beau éplucher chaque sujet avant de faire un choix, je finis toujours par suivre mon instinct.

Quelque chose me dit que je ne vais pas commencer aujourd'hui à faire des choix bien rangés.

Désolée, tas de cellules, je merde déjà en tant que mère comme il faut. T'as pas fini de morfler...

Après, je suis sûre qu'il y a moyen de réduire mon empreinte écologique par rapport à un parent lambda français.

Voyons voir : Ecosia.fr, « parent écolo ». 511 000 résultats de recherche.

Je vais bien trouver quelques pistes...



J'y ai passé la nuit, le résultat me satisfait toutefois. Visiblement, le minimalisme en famille, c'est possible. D'autres l'ont fait. J'ai notamment trouvé pas mal d'infos sur les couches lavables et même sur un truc de dingue : le sans couche. L'hygiène naturelle infantile ou l'HNI, qu'ils appellent ça. Il suffirait d'apprendre à repérer les signaux émis par le gosse avant chaque pipi ou caca et de lui proposer de faire dans un pot. Ça paraît fou ! Ceci dit, si ça marche, ça limiterait les sorties au lavomatique. Particulièrement intéressant dans ma situation... Apparemment, il faut compter six à huit couches par jour, donc si je peux choper ne serait-ce que deux pipis, ce sera toujours ça d'économisé. J'ai fureté sur Leboncoin et il y a pléthore de couches d'occase. En plus, certaines sont juste trop mignonnes, mon côté gnanngnan est comblé.

D'après mon fichier tableur, c'est jouable avec mon budget. La mise de départ fait un peu mal au cul, mais ça se récupère bien sur le long terme. D'autant plus que je devrais pouvoir revendre en fin de course. On n'est pas loin d'une opération blanche donc.

Côté fringues aussi il y a une alternative économique, je suis rassurée. Apparemment, on en trouve facilement pour un ou deux euros en vide-greniers. Si je mise sur sept tenues par taille, ça me paraît raisonnable comme investissement ET comme impact environnemental. Par contre, avec cette histoire d'HNI, le pyjama intégral, ça paraît pas idéal. M'étonnerait beaucoup que le gosse se retienne le temps de le déballer entièrement... C'est dommage, c'est pratique comme vêtement à la base. Perso, j'adore mon pyjama à pieds « licorne ».